

Sg 2, 12.17-20 / Jc 3, 16 – 4, 3 / Mc 9, 30-37

La Parole de Dieu de ce dimanche n'est, ne me semble-t-il, pas très difficile à comprendre. Elle est probablement plus difficile à accueillir, voire à accepter, car elle nous bouscule : n'invite-t-elle pas à revoir notre manière de penser et d'agir pour qu'elle soit plus accordée à celle de Dieu ?

Le mal est un piège. La première lecture nous montre qu'il appelle à méditer – à réfléchir – sur la meilleure manière de faire tomber. La première étape est d'attirer pour amener à soi : « **Attirons** », écrit l'auteur du livre de la Sagesse, ceci pour faire sortir du chemin du bien. C'est l'expérience qu'Ève et Adam ont fait en rencontrant le serpent, l'animal « **le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits** » (Gn 3, 1). La réaction d'Ève l'oblige à insister sur le côté désirable du fruit de l'arbre de la connaissance et du bien pour que son piège se referme, pour qu'Ève le prenne et le partage à Adam.

Ce qui gêne ceux qui méditent le mal, ce n'est pas tant la contrariété, l'opposition ou l'accusation auxquelles ils doivent faire face que le reproche qu'il leur est adressé de désobéir à la loi de Dieu. Cela finit par leur être insupportables. Que font-ils ? Ils voient et regardent le juste comme on étudie et examine un animal de laboratoire afin de vérifier leur désir : le mal ne doit pas atteindre le juste puisque « **quelqu'un interviendra pour lui** ». On peut donc y aller en toute impunité.

Ce « quelqu'un » sera également Dieu pour Jésus, le juste par excellence. Dieu son Père se manifestera le jour de Pâques après le silence des Vendredi et Samedi Saints. Nous retrouvons la douceur et la patience chez Jésus lorsqu'il dit : « **Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font** » (Lc 23, 34), « **Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis** » (Lc 23, 43) Elles ne sont pas feintes mais réelles : « **Tout est accompli** », dit encore Jésus avant de rendre son dernier souffle de vie terrestre à Dieu (Jn 19, 30).

Ce passage du livre de la Sagesse m'évoque ce passage du livre du prophète Amos. Il partage le même franc-parler de l'apôtre Jacques : « **Vous dites : "Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment" Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrons acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment !** ». Belle méditation ! Le « quelqu'un » dit ici : **Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits** » (Am 8, 7).

Saint Jacques nous ouvre les yeux sur notre incompréhension, voire notre indignation ou colère, sur notre manière de nous conduire qui ne produit pas les fruits escomptés. C'est en raison de notre état d'esprit qui est comparable à celui de la première lecture : hors du chemin, attiré ou séduit par le mal plutôt que par le bien. Ici, le mal s'appelle « désirs qui mènent au combat », convoitises, jalousie, ou encore demandes non ajustées au cœur de Dieu. Saint Jacques constate que les persécutions ne viennent pas de l'extérieur de la communauté mais de maux internes qui la gangrènent !

Le mal est comparable à une terre inculte : rien de bon ne peut pousser en dehors des mauvaises herbes, telle l'ivraie. Il faut une autre terre pour que puisse germer et grandir la bienveillance, la conciliation, la miséricorde, la paix, la justice : une terre de sagesse. Elle vient d'en haut,

nous dit saint Jacques. Notre manière de vivre, si nous n'y prenons pas garde, vient plutôt du bas que du haut. Ce bas nous fait facilement rejoindre « **ceux qui méditent le mal** » de la première lecture.

Les disciples ne méditent pas le mal. Néanmoins, ils sont complètement à côté de la plaque. Ils le sont parce qu'ils ne comprennent pas et qu'ils ont peur d'interroger Jésus. Ils ne comprennent pas parce qu'ils sont centrés eux-mêmes. Aussi, il leur est impossible de percevoir en Jésus le Serviteur souffrant du livre du prophète Isaïe, que la résurrection doit passer par la passion. Du coup, ils restent dans leur monde, leur petite bulle. Cependant, leur conscience leur indique que leur sujet de discussion, avant que Jésus ne leur adresse la parole, n'était pas vraiment adapté aux propos qu'il venait de leur exposer : sa mort et sa résurrection, ni même à son message en général. Pour le leur expliquer, Jésus prend l'exemple d'un enfant qu'il place au milieu d'eux et fait entrer au plus intime du témoignage apostolique. Cet enfant accepte de laisser Jésus orienter sa vie, et d'être signe d'accueil et de disponibilité.

Suivre Jésus n'est donc pas de tout repos puisqu'il appelle à ne rechercher aucune gloire afin d'être plus facilement dans les premiers serviteurs, le premier par excellence étant Jésus lui-même. Le disciple n'est en effet pas au-dessus de son maître. S'en faire une raison une bonne fois pour toute n'est pas aisé car nous serons toujours attirés à être premiers. Être le meilleur, n'est-ce pas donner le meilleur de soi-même pour que chacun puisse en faire autant, et non rabaisser ou écraser les autres d'une manière ou d'une autre ?

Pourquoi les disciples ont-ils continué de suivre Jésus, malgré les exigences spirituelles qu'il leur donne ? Parce qu'ils ont fait un jour une rencontre essentielle, vitale, qui leur a fait quitter sans regret leur barques et leurs filets ou le bureau de la perception des impôts. Cette rencontre a illuminé le sens de la vie, de leur vie. Puisse-t-il en être ainsi pour nous aussi. Amen.

P. Olivier Dobersecq